

## Rudesse irlandaise

Vendredi soir... à l'heure où les foyers montbazinois éteignent leur lanterne, dans un « fog » brumeux britannique, et après un match de foot (pas de rugby, quoique...) sur la pelouse billardesque d'Anglars, je rejoins le pub « le duo » pour siroter une bière, puisque ce soir c'est la Saint Patrick, Saint patron des Irlandais !

Nous suivons religieusement, apôtres que nous sommes, notre Jésus à nous, Ricou Filhol. Celui-ci, dès son arrivée, entonne sa litanie pour réclamer breuvage auprès du farfadet irlandais Yaye Mac Salabert, qui, habitué à servir les mousses de l'île verte, confond par mégarde, un BBM avec un Ricard. Sacrilège pour notre druide barbu !!... Bref... nous buvons un coup, en refaisant le match...

C'est alors que je remarque bien cramponné au zinc, Nini Portero, qui a, semble t'il bien anticipé la fête de la Saint Patrick, au moins quelques heures avant, ingurgitant son enième whisky (irlandais ?) coca, en écoutant les explications de son ami « ginette », poilu dans l'âme, sur les méthodes révolutionnaires de l'épilation au barbelé. Nini, à la mine patibulaire mais presque, croise mon regard, sourit poliment mais avec un brin de narquois, qui semble me faire comprendre que ça va chauffer pour mon matricule. Je pressens bien que Nini est en colère...Même si j'ai aussi l'impression, à ce moment là qu'il a un œil qui dit merde à l'autre, et que sa bouche a du mal à se refermer. C'est dire....

Du fond de ma petite mémoire, je me pose la question en tant que « chercheur en investigation » (ça veut rien dire !!) : punaise ! « Portero » au fait, en espagnol, ça veut dire « gardien » ou « portier » ? Ni l'un ni l'autre en tout cas pour lui, en tant que « gardien », il préfère avoir autre chose à peloter ou tripoter dans les mains qu'un ballon, et « portier », j'y crois pas non plus, avec sa carrure de crevette. Sans doute des origines desquelles il n'a pu hériter malheureusement pas grand chose.

Nini a écumé les terrains avant les cafés (ou plutôt l'inverse), un joueur solide sur ses appuis, au regard frétilant, mais moins que lorsqu'il regarde l'arrière train de belles demoiselles en soirée privée...Nini n'a pas la langue dans sa poche, au contraire il l'a plutôt partout (je vous épargne les détails). Jouant souvent sur les côtés du terrain, avec une technique à lui (rien qu'à lui), méprisant la finesse et préférant le brut de décoffrage, Nini se veut être un joueur viril (pas toujours correct, faut pas exagérer non plus) ; si vous ne le connaissez pas, vous devinez là, le personnage atypique et footballistique qu'il peut représenter. Mais Nini, c'est aussi, du caractère bien trempé, voire parfois bien imbibé, ce qui peut parfois lui jouer des tours. Pourtant, derrière ce visage où 3 poils perdus se battent en duel, et après quelques entourloupes de vestiaires, Nini sait reprendre son sérieux et bien tenir son poste...

Et oui, mais là Nini, il est en colère... Après un repas excellent et copieux nous nous rapprochons du bar, pour savourer scrupuleusement le dijo de Nat la tenancière à la coiffure verte de circonstance, et là Nini, passablement énervé et ayant ressassé sa rancœur, en profite. Il ne peut plus tenir, la mine blaffarde, il fulmine... « Putain Bertrand, qu'est ce que t'as mis dans ton article ? » : des demandes d'explications sont nécessaires. Nini ne marque pas beaucoup (si ça se trouve ce ne sera plus avant longtemps d'ailleurs) et dans le journal qu'il lit consciencieusement, on lui carotte un but ... Et là je reconnais que mes sources, associées à une panne malencontreuse de mon portable me mettent dans le trou...Je bafouille et m'excuse de cette erreur de scoreur ; c'est vrai qu'un Portero impregné, qui plus est en colère et à l'haleine chargée, ça fait peur, très peur surtout que je n'arrive plus à savoir, avec ses yeux de merlan fris, s'il me fixe moi ou mes chaussures.

Je lui promets que prochainement je vais me rattraper, et que je mettrai en exergue sur le site, toute la force vive qu'il représente au sein de notre club, bien qu'à ce moment précis, en le contemplant, je doute vraiment de cette expression... A ces mots, Nini s'apaise, il sait qu'il peut compter sur le pîjiste pour décrire avec sincérité, le joueur qu'il est... : un joueur de caractère avec une aisance tactique et technique hors pair, un besogneux et un altruiste...Oui mais il s'avère, que bon, après la rudesse irlandaise et la soirée Saint Patrick, les lutins sortent... On ne sait plus vraiment ce qu'on fait... On ne sait plus vraiment ce qu'on écrit ...